

Institution St. Joseph 28 janv.

Lettre adressée à Henry, fils de  
Fernand de La Tombelle

Monsieur le baron

J'aurais dû, par retour  
du Courrier sous accusé réception,  
et sous remerciés de l'envoi si  
aimable des airs limousins; je vous  
prie d'excuser mon retard.

ah! comme ils mériteraient d'être  
connus de l'élite et de tous les musiciens  
qui pourraient les inscrire bien des  
fois dans leurs programmes.

Je vous en remercie avec la plus  
profonde gratitude.

Tous avez eu la délicatesse  
pensée d'y joindre le poème  
que vous avez composé après la  
mort de votre regretté Père,  
Admirateur du Maître, je l'ai lu  
et relu avec une vive émotion.  
J'eus la chance de rencontrer aussi  
surtout le regretté Maître chez son  
disciple aimé, disparu lui aussi,  
le cher Chanoine S. Boyer à qui  
la musique et l'affectueux m'  
avaient uni. Je me souviens surtout  
de la première rencontre.

C'était au début du ministère  
du Chanoine Boyer à la maîtrise  
de la Cathédrale; un soir de fête  
de St Jeanne l'Arc, où j'allais  
accompagner au petit orgue  
la célèbre Cantate de Monseigneur

A Monsieur de mon Père -

S<sup>r</sup> Michel... je fus présente au  
Maître qui, ce soir-là, à la fois,  
par la voix du grand orgue  
et par celle des chœurs réalisa  
la sublime union de l'Art avec le Ciel.  
Je n'ai pu oublier ses encouragements  
si bons et si paternels.

Depuis la mort du Chanoine Boyer,  
par intérim je suis maître de  
Chapelle à la Cathédrale et dimanche  
au programme de chants de la  
Messe de la journée des Vocations  
figurait le délicieux Cantique  
« Pour l'Amour de ton nom... »

Avec mes remerciements profonds  
je vous prie de croire, Monsieur le  
Baron, à mes sentiments distingués;  
abbé J. Beylot.



BASILIQUE CATHÉDRALE ST FRONT

Adressee à Henry, fils de Fernand  
de la Tourbelle.

Périgueux, le 22 Septembre 1936

Le type le plus parfait  
des Eglises à coupoles.  
et dont l'origine semble  
remonter à la fin du XI<sup>e</sup>  
siècle.  
Restauration d'Abadie  
au XIX<sup>e</sup> siècle.

Monsieur,

Vous avez, bien, au bout d'un des S.F. d'immensibles  
tableaux qui vous écoutaient, un auditeur qui veut  
vous dire de plaisir qu'il a eu de vous entendue,  
voilà une confiance dont il gardera le souvenir.  
Rien n'y a manqué ni la clarté de l'expression,  
ni la beauté de la poésie qui tant moins  
en effet dans les formes que dans l'essence des  
choses et dans la manière dont le poète les anime,  
ni la voix du conférencier mâle et bien timbré,  
ni la fougue avec laquelle il a dit le mot, ou  
ni la douceur avec laquelle il a exprimé les  
nuances de la vérité que regardent les femmes en  
capulet. Vous avez rendu tous ces morceaux avec

une intensité de vie qui a peut-être fait illusion,  
mais dont bénéficiaient ceux que vous avez interrogés.  
Vous témoignerez-ils leur reconnaissance? Il  
y a du moins quelqu'un que vous félicitez.  
En vous écoutant, il reconnaît dans le passé  
monsieur votre père. Il s'entretenait avec son  
nègre, il se rappelait ses vers consacrés à sa  
mémoire et qu'il récitait tout bas, pour associer  
son souvenir au succès que vous avez obtenu et  
dont il aurait joué, comme il aurait joué  
du succès de ses disciples, avec une plus une  
joie paternelle bien légitime.

Cela me vaut grande joie, de vivre un ins-  
tant avec lui et avec vous et de vous redire l'atta-  
chement respectueux que conserve cette cathédrale  
à son dévouement et à son art merveilleux

E. Fournier  
Archiprêtre.